

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXV (1900)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1900



M. NIS. ROUX présente des spécimens de *Vaccinium oxycoccos* et d'*Andromeda polifolia* qu'il a récoltés près de Gérardmer (Vosges).

M. SAINT-LAGER lit une Note adressée par M. le D<sup>r</sup> Ant. Magnin sur la Flore du marais de Couron (Ain). (Voir aux *Notes et Mémoires*).

---

### SÉANCE DU 23 OCTOBRE 1900

---

PRÉSIDENTE DE M. NIS. ROUX.

La Société a reçu :

Montevideo : Museo nacional ; Anales II, 16. — Nürnberg : naturhistor. Gesellschaft ; Abhandl. XIII. — Sion : Soc. Murithienne du Valais ; Bull. 27-28. — Edinburgh : Royal Society ; Proceedings XXII ; botan. Society, Transactions XXI, 4. — Revue mycologique XXII, 88. — Lud. Legré : Léonard Rauwolff, Jacques Raynaudet.

#### COMMUNICATIONS.

M. le D<sup>r</sup> ANT. MAGNIN donne des explications nouvelles sur le plan qu'il a adopté pour ses études de la Flore jurassienne, et il indique, à l'aide d'une carte détaillée, les limites des diverses régions de cette Flore.

M. SAINT-LAGER donne un compte rendu de la suite des études de M. Legré, de Marseille, sur l'histoire de la Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle ; ce nouvel ouvrage concerne Léonard Rauwolff et Jacques Raynaudet.

Avant de s'établir définitivement comme médecin dans sa ville natale, à Augsburg en Bavière, Rauwolff était allé à Montpellier pour y compléter ses études, à l'exemple de plusieurs médecins devenus célèbres et notamment de Lobel, Pena, Dalechamps, Ch. de l'Escluse et Jean Bauhin. Après de nombreuses excursions botaniques dans le Languedoc, la Provence et le

Dauphiné, Rauwolff explora, de 1560 à 1563, l'Italie et la Suisse. Les plantes récoltées par lui en France, pendant cette période, ont été réunies dans le premier et le second volume de son herbier. Les plantes d'Italie et de Suisse forment le troisième volume. Enfin dans un quatrième volume se trouvent celles que cueillit Rauwolff, de 1573 à 1575, au cours d'un dernier voyage d'abord entre Nice et Marseille, puis à travers la Syrie, l'Assyrie, l'Arabie et la Mésopotamie. La liste des plantes réunies dans ce quatrième volume a été donnée, en 1755, par Gronovius dans la *Flora orientalis*, et en 1885, par M. Saint-Lager dans son *Histoire des herbiers* avec concordance entre les noms employés par Rauwolff et ceux de la nomenclature moderne (*Ann. Soc. botan.* Lyon, XIII, pages 69-85).

M. Legré a fait une nouvelle revision des plantes récoltées, par L. Rauwolff dans la Provence et le Languedoc, mais comme les espèces réunies dans le premier et le second volume de l'herbier n'ont jamais été cataloguées, il n'a pas hésité à aller les examiner au Musée botanique de l'Université de Leide où est conservée cette collection si intéressante pour l'histoire de notre science.

Jacques Raynaudet, pharmacien marseillais, avait une connaissance approfondie de la Flore provençale et a servi de guide à Rauwolff pendant le séjour de trois mois que celui-ci fit en Provence. Raynaudet n'ayant jamais publié ses observations, on ne sera pas surpris que son nom ne soit mentionné en aucun des ouvrages généraux de biographie et de bibliographie, quoi qu'il ait été cité avec les plus grands éloges, non seulement par Rauwolff, mais encore par Pena et Lobel, par Conrad Gesner, par Rondelet et par Jean Bauhin qui tous ont reçu des plantes envoyées par le pharmacien marseillais. Ainsi que le dit avec raison M. Legré, il est juste de conserver le souvenir des zélés et modestes pionniers, qui ont contribué à l'accroissement des connaissances scientifiques, sinon par des ouvrages, du moins par les communications adressées aux auteurs jouissant d'une grande notoriété.

Raynaudet avait herborisé en plusieurs parties de l'Italie et de la Suisse. Avant de se rendre dans ce dernier pays, il avait séjourné à Lyon, où il entra en relations avec un pharmacien nommé Valerand Dourez, passionné comme lui pour l'étude des plantes. Dans une intéressante notice publiée à Lille en 1900,

M. Legré a donné un aperçu des herborisations de Valerand Dourez dans la région lyonnaise, la Savoie, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, la Suisse, l'Italie, le littoral illyrien, la Grèce, la Crète, la Syrie. Il énumère quelques-unes des plantes que Valerand Dourez récolta dans ces divers pays et qu'il communiqua à plusieurs botanistes célèbres. Parmi celles-ci, il en est une que Valerand Dourez avait étiquetée *Samolus Plinii*, quoique elle eût été déjà décrite et figurée par Lobel sous le nom de *Anagallis aquatica altera* (Observ. p. 249). Jean Bauhin estimant avec raison qu'on ne saurait alléguer aucun motif pour admettre que le *Samolus*, dont a parlé vaguement Pline, est précisément l'espèce à laquelle le pharmacien de Lyon a attribué cette appellation générique, n'a pas hésité, afin de perpétuer la mémoire de son parent et ami, à décrire et à figurer la plante dont il s'agit sous le nom de *Samolus Valerandi*, lequel a été ensuite maintenu par Tournefort, par Linné et par tous les botanistes modernes. Pour comprendre quel a été l'embarras des commentateurs qui, moins téméraires que notre pharmacien de Lyon, ont essayé d'identifier *Samolus* de Pline avec une plante actuellement connue, il suffit de lire la phrase du compilateur latin : « les Druides gaulois ont appelé *Samolus* une plante qui croît dans les lieux humides ; celle-ci préserve de toute maladie les bœufs et les porcs à condition qu'on la cueille à jeun et de la main gauche (XXIV, 63) ».

Tout en accordant, d'accord avec M. Legré, un juste tribut d'éloges à Valerand Dourez en considération de son zèle pour l'étude des plantes, bien qu'on doive aussi reconnaître le mérite qu'il a eu de séparer génériquement le *Samolus* des espèces confondues par ses prédécesseurs dans le groupe hétérogène des *Anagallis aquaticæ*, il convient d'accepter définitivement, en vertu de l'une des règles essentielles de la nomenclature, le remplacement de la désignation vicieuse *Samolus Valerandi* par celle de *Samolus aquaticus* proposée par Lamarck. Il est d'ailleurs bien entendu que l'identification du *Samolus* de Pline reste, à cause du manque de description, une énigme indéchiffrable.

---